

“PARLE-MOI DE PHOTOGRAPHIE”



“PARLE-MOI **DE PHOTOGRAPHIE**”



INTRODUCTION

Entre mai 2017 et novembre 2018, les enfants (6-12ans) fréquentant les activités extrascolaires d'Habitat & Rénovation au Bempt ont participé à cinq expositions différentes programmées par la Fondation A Stichting et l'asbl OpenA. Pour trois expositions, le groupe d'enfants a pu rencontrer les photographes Vincen Beeckman, Jerry L. Thompson et Paolo Gasparini. Ces entrevues constituent des moments d'échange privilégiés et précieux autant pour les jeunes que pour les photographes qui se voient confrontés à des questions inhabituelles et sans filtre.

Au fil de ces dix-sept séances axées autour la photographie, les enfants ont pu découvrir et s'essayer à l'approche de chacun des photographes exposés. En s'appropriant le travail de chaque auteur, en s'inspirant sans fabriquer une "copie conforme", les enfants et leurs accompagnateurs, artiste et travailleurs sociaux, déconstruisent le travail pour en créer un autre.

Ce livret permet de se replonger dans les photographies réalisées tout au long de ces ateliers et donne la parole aux enfants sur leurs découvertes et savoirs acquis. Les citations sont extraites d'entretiens menés avec les enfants en leur remontrant leurs photographies et enregistrés une fois les ateliers terminés.

Les photographes/expositions dont nous parlons dans ce livret sont documentés sur le site de la Fondation A. Une sélection des photographies réalisées par les enfants sont visibles sur le site d'OpenA.

www.fondationastichting.be

www.opena.be

Anja et Noémie, Forest, juillet 2019

1 VINCEN BEECKMAN

A CASTLE MADE OF SAND

/ avril/mai 2017 /

Photographe belge, Vincen Beeckman a rencontré les enfants du Bempt en avril 2017. Depuis plus de dix années déjà, il va au-devant de personnes accueillies au Petit-Château, une ancienne caserne datant du 19e siècle transformée en 1986 en centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Là où les mots manquent, ne parlant ni le patchoune, ni l'albanais, c'est par le biais de l'outil-caméra et de l'image photographique que Vincen Beeckman crée le dialogue, invite à la rencontre et génère le partage.

Son exposition A castle made of sand rassemble des photographies qu'il a réalisées lui-même et d'autres qu'il a rassemblées en encourageant les gens à en faire eux-mêmes (selfies et caméras jetables).

Lors de cette visite, Vincen Beeckman a raconté aux jeunes, l'histoire d'un réfugié qui a finalement trouvé un emploi comme maitre-nageur dans une piscine bruxelloise connue. Ce fait les a beaucoup marqué. De la même manière, les photographies joyeuses de danses et de fêtes au sein du Petit Château les ont inspirés (voir photo). Beaucoup de discussions ont émergées autour des différents mots désignant le "migrant", "réfugié", "exilé", "immigré", "émigré" et leur signification. Subtile nuance de sens pour chacune de ces appellations. Suite à la visite, un appareil photo jetable (argentique) a été donné à chaque groupe de deux ou trois d'enfants, les plus grands enfants épaulant les plus petits dans cette aventure. Les photographies qui suivent en sont le résultat.





/ photo / **Wissam** /

/

Noémie : C'était il y a longtemps, avec un appareil photo jetable. Avec cet appareil, quand tu fais la photo, tu ne sais pas à quoi elle va ressembler, il faut la développer et après c'est fini, on ne peut plus réutiliser l'appareil.

Wissam : Oui donc on peut juste l'utiliser une seule fois.

Noémie : Oui, et ça en sort des vraies photos (en argentique). Tu avais pris la cave de chez toi.

Wissam : Et aussi ça. Quand on était dans notre chambre, on avait fait une photo.

Noémie : A travers la fenêtre ?

Wissam : Oui.

/



/ photo / **Aissata** /



/ photo / **Imane** /



/ photo / **Soukeina/Imane** /



/ photo / **Mohamed** /



/ photo /Aissata/Nabilaye /



/ photo /Anis/Meroine /

2 JERRY L. THOMPSON

NEW YORK, NEW YORK

/ octobre/novembre 2017 /



Le photographe américain Jerry L. Thompson a réuni en quasi cinq décennies une vaste et étrange galerie de portraits. Les personnes photographiées, au cours d'une rencontre aléatoire, sont simplement conviées à prendre la pose sans aucune autre directive. Les corps présentés rivalisent en tatouages et piercings, portrait d'une génération qui se démarque et se cherche.

Pendant la rencontre avec Jerry L. Thompson, les jeunes lui posaient les questions suivantes : "Pourquoi n'y a-t-il pas d'enfants sur les photos, pas de personnes noires ? Pourquoi les personnes posent de la même manière ?». Le photographe expliquait que, travaillant dans la rue, il abordait les personnes avec lesquelles il se sentait en confiance et c'étaient souvent des jeunes femmes. Ensuite, il leur demande de poser devant une porte, un mur tout près de l'endroit de la rencontre, son œil doit trouver vite le fond idéal pour chaque portrait.

Suite à la visite de l'exposition, en une après-midi, les enfants ont créé leur propres maquillages et tatouages dessinés sur visages, bras et mains. A l'aide de bombes de laques, ils ont transformés leurs cheveux en textures multi-couleurs. Il en résulte des dessins originaux. A chaque modification, les enfants posaient devant un fond blanc afin d'être pris en photo : un petit film de type "flipbook", intitulé Mains en est sorti. Il est visible dans la petite cinémathèque, sous la rubrique Films du site www.opena.be.



/

Noémie : Tu te souviens pourquoi on a fait ça ? L'exposition photo qui était en lien ?

Nisrine : On partait là où Anja travaille, on a essayé de faire comme les gens qu'on voyait à l'exposition. Ils étaient tatoués avec les cheveux colorés.

Noémie : Et du coup, tu as fait quoi là.

Nisrine : Je me suis colorée les cheveux et fait un dessin sur la joue, j'ai écrit LOVE. J'ai fait aussi un dessin sur ma main.

/

Mohamed : Vous avez mis un papier blanc sur la fenêtre et après vous nous avez pris en photo.

Anja : Pourquoi j'ai fait ça ?

Mohamed : Parce que les photographes utilisent ça.

Noémie : C'est vrai. Parce que comme ça, tu ressorts encore plus. Si c'est tout blanc, on ne voit que toi. Si c'est la vitrine derrière...

Mohamed : On aurait vu tout le monde.

Noémie : Tu te souviens de l'expo photo que nous avons vu pour cet atelier ?

Mohamed : Il y avait des personnes qui avait des tatouages et des cheveux roses et plusieurs couleurs.



/

Anis (9 ans) : J'aime bien la couronne, la moustache et la tête de mort.

Anja : Qu'est-ce qu'on avait fait ce jour-là ?

Anis : Du maquillage.





/ **Noémie** : On s'est mis de la peinture sur le visage, sur les bras.

Meroïne : Ah oui ! Ça j'aimais trop.

Noémie : Tu t'es fait une bouche de monstre, tu te souviens ?

Meroïne : (rires) oui (...)

J'ai mis du orange partout sur mes cheveux.

Anja : Tu étais impressionnant comme "monstre".

C'est original, parce que c'est toi qui a créé le maquillage, ce n'est pas un dessin que tu avais vu, c'est vraiment toi qui l'ait fait.

/



3 ROBERT ADAMS

A RIGHT TO STAND

/ février/mars 2018 /

Robert Adams est né en 1937 aux Etats-Unis. Les images de l'exposition A Right to Stand ont toutes été prises à Denver et dans ses environs, entre 1979 et 1982, en réaction à la présence toute proche d'une fabrique de détonateurs au plutonium utilisés pour l'armement nucléaire et thermonucléaire.

Pour l'atelier qui a suivi l'exposition, le point de vue s'est rapproché de celui de l'enfant, imitant la démarche du photographe qui a choisi de photographier les passants sur les parkings de supermarchés, caméra dissimulée dans un sac de courses. Les enfants ont à leur tour customisé des cartons venant du supermarché, y cachant de petits appareils photos pour prendre des images à la sauvette.

Deux groupes se sont formés : les enfants "photographes officiels" qui demandent aux clients de les prendre en photo et ceux qui jouent "à l'agent secret". L'atelier d'après, les enfants ont recadré des photocopies noir et blanc de leurs images à leur guise.



/ les photos **re-cadrées** par les enfants et affichées dans le local /



/

Nisrine : On est allé chez Aldi sur le parking.
J'étais avec Romaïssa, on a demandé à un monsieur
de le prendre en photo, il ne voulait pas,
il nous a donné de l'argent.

Anja : Il ne voulait pas poser, mais il vous a donné
de l'argent. C'est chouette. Et ici, comment
as-tu demandé à ce monsieur?

Nisrine : Est-ce qu'on peut faire une photo s'il
vous plaît, parce qu'on fait des activités ? C'est
Marco qui nous a aidé pour demander.

Anja : Qu'est-ce qu'il exprime ? Il se sent comment?

Nisrine : Content.

Noémie : Il a l'air content effectivement, il a trouvé ça
peut-être chouette que vous le preniez en photo.

/

/ photo / **Nisrine** /

/

Mohamed : Quand on est parti à Aldi et il y avait
un groupe qui faisait les photos "cachées"
et l'autre demandait aux personnes.
C'était chouette à faire.

Noémie : Tu étais dans quel groupe ?

Mohamed : J'étais le groupe "caché".

Noémie : Tu avais fait comment ?

Mohamed : On avait une boîte, il y avait un trou,
on avait mis l'appareil photo, on la tenait,
on appuyait et on faisait les photos.

/

/ photo / **Mohamed** /

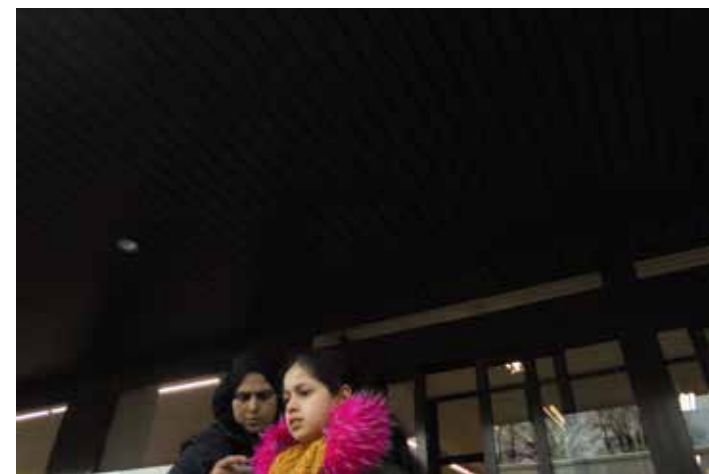




/ photo /Sarah/Mohamed /



/ photo /Hamza/Yassin /



/ photo /Sarah/Mohamed /



/ photo /Meriem/Yasmine /



/ photo /Rania/Siham /

4 POLLY BRADEN & DAVID CAMPANY

ADVENTURES IN THE LEA VALLEY

/ avril/mai 2018 /

Les deux photographes ont exploré pendant presque dix ans le territoire le long de la Lea Valley dans le nord de Londres. Terrain de jeu et d'aventures, deux règles se sont imposées à Polly et David : partager le même appareil photo et de se perdre le plus possible. "Une partie de cette zone en friche, devenue récréative, sera profondément réorganisée par la venue des Jeux olympiques en 2012 et par l'accélération de la gentrification induite par cet événement. Paysages ou portraits, les photographies de Polly et David flirtent par moments avec la tradition du réalisme social."¹

/ Polly Braden avec un groupe
d'enfants à la Fondation A Stichting /



Au cours des ateliers suivant la visite de l'exposition, les enfants ont expérimenté la partie fictionnelle d'une image en y introduisant des animaux en carton qui, photographiés d'un certain angle, avec une certaine distance, pouvaient paraître réels. Avec l'utilisation de masques, une autre facette de distanciation face au réel a été explorée. Les deux idées viennent directement du travail de Polly et David qui s'amuse avec ce procédé dans certaines de leurs images.

¹ Jean-Paul Deridder, texte de présentation de l'exposition.



Meryem : Je me souviens quand on avait photographié les renards. On avait mis des panneaux pour faire croire qu'il y avait des renards dans le parc. Je les aime bien ces photos. Parce que c'est joli et c'était vraiment bien, ça faisait vraiment réel quand on mettait les animaux.



Hafsa (12 ans) : On avait des animaux en carton qu'on devait placer pour ne pas voir le carton et pour bien s'imaginer que ce sont de vrais animaux.

Parce qu'à l'exposition, les artistes vont photographier des faux objets pour qu'on doive se demander, est-ce que c'est vrai ou faux et pour qu'ils (les spectateurs) développent leur curiosité.



/ photo / Romaissae / Maroua /

/

Yasmine : Ah oui. L'expo où nous avons vu une oie qui n'était pas une vraie. En fait, c'était en carton, on devait la photographier comme si c'était une vraie. On a fait la même chose dans la forêt avec des renards. C'était comme une sorte de Photoshop, on mettait les cartons et on faisait croire que ce sont de vrais animaux.

/



/ photo / Inès/Imane /

5 PAOLO GASPARINI

LATINOPOLIS

/ septembre/novembre 2018 /



/ photo / Yasmine /

Paolo Gasparini (né en 1934 à Gorizia dans le Frioul, en Italie) émigre au Venezuela en 1954. Au fil de ses soixante années d'activité, il va parcourir les pays d'Amérique du Sud et photographier les nombreux bouleversements et changements politiques, souvent emprunts de chaos et de violence. Son oeuvre photographique qui combine un style documentaire aiguisé et empathique, l'assemblage de ses photographies contrastées en fotomural et l'utilisation occasionnelle de la couleur, forme un ensemble éclatant et original.

Lors de l'exposition, les enfants ont été frappés par la violence de certaines photographies qui témoignent des difficultés dans ces pays-là.

Médecine insuffisante et non accessible à tout le monde, pauvreté, des faits que le photographe a pu transmettre personnellement aux enfants. Ils ont été particulièrement marqués par une photographie où l'on voit un homme se faire frapper par la police. Paolo Gasparini a ici rephotographié une image parue dans la presse, geste qui souligne son désir de collectionner les images parlantes et de les réintégrer dans un ensemble.

Deux ateliers ont suivis, durant lesquels les enfants se sont promenés dans le quartier du Bempt afin de prendre en photo les panneaux publicitaires et les affiches électorales du moment. Une des consignes étaient de s'interroger sur la manière dont le cadrage influence la lecture de l'image. Ou comment ils pouvaient y ajouter de l'ironie, de la poésie ou un clin d'œil.



/ photo / **Anja/Wissam** /



/ photo/dessin / **Yassine/Mohamed** /

Mohamed (9 ans) : Je me souviens de l'exposition où il y avait un pays où il y a beaucoup de pauvres, ils n'ont pas de télé, pas de téléphone et ils cherchent à manger dans les poubelles.

Noémie : C'est vrai que c'était marquant ça. Le photographe avait expliqué qu'en Belgique, il avait vu tellement de déchets dans les poubelles.

Mohamed : Il n'y a rien dans les poubelles dans son pays parce que les personnes prennent tout dedans.



/ Le groupe avec **Paolo Gasparini** lors de la visite de l'exposition /



/ photo / Nisrine /



/ photo / Nisrine/Meryem /





/ photo / Ali /

/

Noémie : Est-ce que tu te souviens de quelque chose en particulier qu'on a vécu ensemble quand on a fait les photos ? Quelque chose que tu as en mémoire ?

Ali (8 ans) : Quand on est parti avec toi, on a fait de petits groupes, et on a fait des photos d'agents de sécurité.

photo Ali

Noémie : Ça tombe bien, la photo est justement là. Tu te souviens bien. C'était eux dont tu parlais ? Pourquoi c'était rigolo, tu te souviens ?

Ali : C'était un peu rigolo, parce que...

Noémie : Parce qu'ils ont bien voulu poser pour la photo, ils se sont mis comment ?

Ali : Ils se sont mis comme s'ils allaient faire un "coffrant".

Noémie : Un "coffrant" ? C'est quoi ?

Ali : C'est dans le foot.

Noémie : Ah c'est une posture de foot.

Anja : Ce sont des figures de Fortnite ? Ils prennent une pose, en tout cas. Qu'est-ce qu'ils expriment sur la photo ? Ils se sentent comment ?

Ali : Contents. (...)

Moi, en tout cas, je me sens bien (à ce moment-là), parce que c'était chouette de faire la photo, ils m'ont laissé faire la photo, c'était très chouette.

Anja : Tu te sentais bien parce qu'ils ont accepté de faire la photo ?

Ali : Oui, ils étaient très gentils.

Anja : Et c'est toi qui a demandé ?

Ali : Tout le groupe leur a demandé. J'ai bien aimé qu'ils aient dit oui, qu'ils aient accepté. J'aimerais les revoir un autre jour, si c'est possible.

/

Explorer le quartier, partir à la rencontre de ses habitants est aussi une expérience précieuse pour les enfants. Il n'y a pas que l'observation, la technique et l'esthétique. L'humain constitue une part essentielle lors des ateliers. Entrer en contact, demander à un adulte la permission de le prendre en photo, autant d'échanges peu aisés, mais enrichissants pour ces photographes débutants.

Lors des entretiens avec les jeunes, deux grands thèmes sont ressortis que nous allons transcrire dans les pages qui suivent.

CADRAGE

Quand tu prends des photos, à quoi fais-tu attention ?

/ photo / **Hafsa** /



/

Hafsa (12 ans) : Ici, je voulais faire comme les vrais photographes professionnels, alors je me mettais par terre pour prendre les canards.

Anja : Tu veux dire qu'on a une meilleure vue (de par terre) ?

Hafsa : Oui, parce quand on se met par dessus, on ne va voir que leurs têtes et leurs dos, quand on se met par terre on voit tout leurs corps, on voit leurs becs, on voit leurs pattes.

/

/

Noémie : Tu t'es mis au même niveau que les canards pour avoir une meilleure vue ?

Hafsa : Oui, comme ils font les professionnels.

Noémie : Quand tu prends des photos, tu fais attention à quoi maintenant ?

Hafsa : Je fais attention à ce qu'on voit bien tout le décor. Et que les gens essaient encore d'imaginer ce qu'il y a derrière pour qu'ils découvrent ce qu'il y a. Pour qu'ils partent d'eux-mêmes.

Noémie : Tu veux cibler vraiment ce que tu veux montrer ?

Hafsa : Oui et je ne veux pas tout montrer, comme j'ai dit, pour qu'ils (les spectateurs) s'imaginent ce qu'il y a encore là-bas, des oiseaux, des pigeons, des renards, des grenouilles.

Noémie : Il se passait quoi avec cette exposition, tu te souviens un peu ? Et qu'est-ce que vous avez fait comme photos spéciales, parce que là tu as pris des animaux en vrai.

Hafsa : On avait des animaux en carton qu'on devait placer pour ne pas voir le carton et pour bien s'imaginer que ce sont de vrais animaux. Parce qu'à l'exposition (Polly Braden/David Campany), les artistes vont photographier des faux objets pour qu'on doive se demander, est-ce que c'est vrai ou faux et pour qu'ils (les spectateurs) développent leur curiosité.

Noémie : Est-ce que le fait d'être allée voir des expositions photo t'a influencée ? Quand toi maintenant tu prends des photos, est-ce tu fais attention à autre chose ?

Hafsa : Oui, je fais attention à ce qu'on doit bien voir le décor, on doit bien voir les animaux, bien voir ce que c'est, pas juste la tête.

Noémie : Quand tu veux voir quelque chose en particulier, tu fais un zoom, tu te rapproches ?

Hafsa : Oui, se mettre par terre ou sauter pour faire la photo.

Anja : Changer de position ?

Hafsa : A chaque photo.

/





/ photo / **Nisrine** /

/

Nisrine (8 ans) : C'est trop beau, j'aime bien comment ça fait. D'abord je n'ai pas appuyé directement (sur le bouton de l'appareil photo). J'ai essayé dans le cadre (visée écran) comment ça fait, après j'ai appuyé. J'ai trouvé ça beau, donc j'ai appuyé. D'abord il faut regarder, si c'est le meilleur (cadrage) ou pas.

/



/ photo / **Meryem** /

/

Meryem (12 ans) : Parfois ça ne donne pas pareil quand on regarde la photo (sur l'écran de l'appareil) ou quand l'on regarde vraiment par exemple sur une feuille (l'image imprimée). Ici, quand j'ai fait la photo, je ne pensais pas forcément que ça donnerait aussi beau.

Noémie : Quand tu fais les photos, tu penses à quoi en particulier ?
Meryem : Je fais attention à ce que ce soit net. A ce qu'on voit tout et pas la moitié.

Anja : Est-ce qu'il y a autre chose qui a peut-être changé dans ton regard après avoir vu des expositions de photos différentes, d'artistes qui travaillent de manières différentes ?

Meryem : Oui, parce qu'il y a vraiment des photos différentes quand on change de personnes qui font les photos.

/

Wissam (8 ans) : Il ne faut pas faire n'importe comment. Je regarde bien la photo (cadrage) et je regarde l'écran. Je voulais que les canards soient ici (il montre la photo) à cet endroit.

Noémie : Au milieu, c'est ça ?

Wissam : Oui, je pouvais déjà la faire, la photo, mais j'ai attendu jusqu'à ce qu'ils viennent au milieu.

Anja : Tu as attendu le bon moment, c'est ça ?

Wissam : Oui, parce que les parents étaient devant, les enfants suivaient derrière.

Noémie : Il y a un beau contraste.

Wissam : Et c'était un bon moment quand on est parti faire la photo. Il y avait du soleil, c'était bien pour bien voir les choses pour ne pas se tromper.

Noémie : Si tu devais refaire des photos, tu ferais attention à quoi?

Wissam : Que ce soit le bon endroit.

/



/ photo / **Wissam** /



/ photo / Meroine /

/ **Anja** : C'est une belle photo. Qu'est-ce qui se passe avec le tram quand il passe sur la photo ?

Meroine (7 ans) : Ah oui, il y a des lignes.

Noémie : C'est quoi le mot pour dire que ça bouge ?

Meroine : Un mouvement, c'est flou. C'est comme si je porte des lunettes et quand je ne les porte pas, je vois flou.

Noémie : C'est vrai. Par contre, Yasmine est-ce qu'elle est floue ?

Meroine : Non, parce qu'elle est devant le tram.

Noémie : Et qu'elle ne bouge pas.

Anja : Comment as-tu fait cette photo ?

Meroine : Nicolas m'a dit que je pouvais prendre la photo et au moment où je voulais appuyer sur le bouton, j'ai vu le tram passer et j'ai fait la photo.

Noémie : Tu as fait exprès que ce soit le moment où le tram passe ou tu n'as pas fait exprès ?

Meroine : Non, je n'ai pas fait exprès. On ne voit même plus les ronds (roues). On dirait qu'il vole.



/ photo / Yasmine /

/ **Yasmine** : Je fais attention à la précision parce que quand je prends une photo, je vois toujours si c'est flou ou pas flou, c'est ça qui m'importe. Par exemple cette fleur, j'ai essayé de régler la caméra pour bien la prendre en gros plan.

Je fais aussi attention à ce que je dois photographier. Par exemple si je photographie juste la fleur, je ne vais pas photographier tout ce qu'il y a autour. C'est la fleur qui est intéressante pour moi.



/ photo / Yasmine /

/

Anja : Cette photo, qu'est-ce qui t'a donné l'idée de la cadrer comme ça ?

Yasmine : Je ne sais pas, je trouvais que les arbres devant faisaient jolis.

Anja : Oui, parce que ça fait quoi, si on regarde bien ?

Yasmine : Ça fait comme si la fille était dans la forêt, ça change un peu le décor qu'on connaît.

Noémie : Tu as transformé la publicité en donnant l'impression que la fille se trouve en plein milieu de la jungle plutôt que dans une pub de parfums. C'est chouette !

Anja : On pourrait aussi dire un rideau, elle est au centre, on ne la voit pas très bien, parce qu'elle est un peu cachée et ça attire notre attention, ça attire l'œil, le spectateur a envie de savoir un peu plus. C'est une belle composition.

Anis : Je fais attention à ne pas mettre " à côté", sinon on ne voit pas trop.

Noémie : Tu fais attention à ce que ce soit bien cadré ?

Anis : Oui et je ne mets pas le soleil, sinon quand je fais la photo, on ne voit rien.

/

/

Mohamed : On doit bien placer l'appareil photo et on demande aux personnes s'ils sont prêts ou pas.

Noémie : Quand ils posent. Mais s'ils ne posent pas ? A quoi tu fais attention ?

Mohamed : A la forme.

Noémie : A la maison, est-ce que tu fais des photos parfois ?

Mohamed : Oui. Avec mon téléphone.

Anja : Tu fais des photos de quoi?

Mohamed : Des objets.

Anja : Et tu les mets en scène ? Tu les bouges d'une manière pour qu'on les voie mieux ?

Mohamed : Oui.

/



/ photo / Yassine/Mohamed /

APPAREIL PHOTO



/

Anja : Quand tu as un appareil photo en main, est-ce que ça change quelque chose par rapport au téléphone ?

Wissam : Oui. C'est quelque chose, ça t'arrive peu de fois dans la vie que tu le prends en main. Le téléphone, tu peux le prendre à n'importe quel moment.

Noémie : Quand tu prends des photos, tu fais encore plus attention quand tu as un appareil ?

Wissam : Oui, c'est plus précieux qu'un téléphone.

Noémie : A la maison, tu utilises parfois un vrai appareil photo ?

Mohamed : On n'en a pas.

Noémie : Tu trouvais ça intéressant d'utiliser un appareil photo ?
C'est quoi la différence avec un téléphone pour toi ?

Mohamed : Avec le téléphone, tu n'as pas besoin de cadrer, avec l'appareil photo, oui.

Noémie : Tu dois regarder dans le...

Mohamed : ... petit trou.

Noémie : Tu dois faire plus attention alors quand tu utilises un appareil photo ?

Mohamed : Oui.

Noémie : Qu'est-ce que tu préfères entre les deux ?

Mohamed : L'appareil photo.

Noémie : Pourquoi ?

Mohamed : Parce que ça cadre mieux, ça peut bien faire la forme qu'on voulait.

/



/

Noémie : Qu'est-ce que tu préfères : faire les photos avec un appareil photo ou le téléphone ?

Anis : Avec un appareil photo.

Noémie : Pourquoi ?

Anis : Parce que j'aime bien.

Noémie : Qu'est-ce qu'il y a de spécial ?

Anis : Parce qu'il faut appuyer sur un petit bouton pour faire la photo.

Anja : Tu disais que tu aimais bien faire les photos, tu sais pourquoi ?

Anis : J'aime bien faire des photos de dessins sur les murs et des choses comme ça.

Noémie : Tu aimais déjà bien faire les photos avant les ateliers avec la Fondation A Stichting ?

Mohamed : Oui.

Noémie : Est-ce que tu vas continuer à la maison ?

Mohamed : Oui.

Anja : Quand on va voir les expositions, comment tu trouves ça ?

Mohamed : Chouette, parce qu'on apprend plus.

Anja : C'est comment à chaque fois, parce qu'on a vu plusieurs expositions ?

Mohamed : Des fois, le photographe demande aux gens pour faire les photos et parfois pas.

Anja : Les photographes travaillent de différentes manières, tu as raison. Robert Adams, (l'exposition qui montre des photographies en noir et blanc pris sur les parkings de supermarchés dans les années 70 aux Etats-Unis), il dissimulait son appareil dans un sac pour que les passants ne voient pas qu'il prend la photo. Et puis, il y a d'autres photographes qui ne cachent pas l'appareil, ils demandent l'autorisation.

/



/

Yasmine : Oui, j'ai appris pas mal de choses avec ces expos. Comment dire... ce n'est pas que j'ai appris, c'est que j'ai fait une expérience avec les appareils photos parce que c'est la première fois que je tiens un vrai appareil photo dans mes mains et c'est la première fois que je photographie bien.

Noémie : Tu n'as jamais touché un appareil photo avant ?

Yasmine : Non, pas un vrai.

Noémie : A la maison, tu fais des photos ?

Yasmine : Oui, régulièrement avec mon téléphone, parce qu'il a une assez bonne qualité.

Anja : Qu'est-ce qui change entre utiliser un appareil photo ou un téléphone ?

Yasmine : Pas spécialement grand chose, mis à part que l'appareil photo est bien mieux que le téléphone parce qu'un appareil photo sert à photographier des choses alors qu'un téléphone est banal.

/



CONCLUSION

Nous avons eu envie de retracer l'aventure prolongée de ces différents ateliers photographiques et ce qu'il en ressort pour les enfants.

Leurs paroles nous ont tout particulièrement guidées et éclairées dans le décryptage du processus partagé.

Tout d'abord pour les plus jeunes, le plaisir est dans le moment même, dans la sortie - photographier dans la rue - , la rencontre, le rire, une belle lumière; la préoccupation de comment fabriquer ou observer une image s'ensuit.

Néanmoins, en relisant les entretiens, on comprend que tous les enfants ont pris conscience de l'intérêt du cadrage; ils ont appris à en tenir compte; ils en ont compris le sens.

Beaucoup affirment qu'il faut d'abord regarder sur l'écran (LCD) pour voir si c'est le meilleur cadrage ou non avant d'appuyer, prendre donc un petit moment pour observer, réfléchir, évaluer si c'est une image intéressante à capturer ou non. Un tel recul nous paraît si important dans une société où nous sommes submergés par le flot d'images.

Quand Hafsa (12 ans) évoque la notion de ne pas tout montrer pour laisser au spectateur sa part d'imagination, on retrouve ici des concepts passionnants de la photographie, montrer ou ne pas montrer, le champ et l'hors-champ, l'évocation.

Wissam (8 ans) nous parle de choisir le bon endroit, le bon moment, la bonne lumière, le bon cadrage, autant de composants que le célèbre photographe français Henri Cartier-Bresson appelait "l'instant décisif".

Yasmine (12 ans) a découvert l'intérêt du gros plan quand elle nous parle de sa photographie de fleur, mettre l'attention sur l'objet qu'on souhaite montrer en particulier.

Mohamed (8 ans) raconte son attention précise pour la forme quand il photographie. Beaucoup de photographes confirmés explorent cet aspect : faire attention aux formes qui nous entourent, y observer des choses étranges, surprenantes.

Les enfants sont également sensibles à la composition et plus spécialement aux couleurs.

Parfois, ils sont surpris de découvrir les résultats sur papier photo, ayant saisi un moment, un mouvement sans savoir ce que cela donnerait. Meroine (7 ans) nous conte de façon poétique ses observations sur le flou.

Leurs réflexions sur l'utilisation d'un smartphone ou d'un appareil photo sont intéressantes et très justes. Il y aurait une plus grande concentration et rigueur dans le cadrage avec un appareil photo dédié à cette tâche qu'un smartphone multi-fonctionnel avec grand écran.

Certains d'entre eux sont soucieux de la question de la permission à obtenir de la part des personnes photographiées ; d'autres retiennent le fait qu'il y ait des photographes qui prennent des photographies "en cachette" pour le réalisme, le naturel.

Les enfants ont été sensibles aux rencontres avec les photographes dont ils gardent des souvenirs précis. Ces rencontres sont des expériences humaines importantes. Les enfants se rendent compte qu'il n'y ait pas un seul style photographique, mais autant de démarches et d'écritures différentes selon les personnes.

Comme nous l'apprennent les témoignages des pages précédentes, ces dix-sept ateliers ont permis aux enfants du Bempt d'expérimenter la photographie, sans jugement et de manière ludique. Pour la plupart d'entre eux, c'était une première de rencontrer des photographes professionnels, mais aussi d'utiliser un appareil photo. Au travers de ces ateliers, c'est tout un apprentissage autour de l'expression libre, de la curiosité et de la créativité qui a été mené. En outre, les expositions et les rencontres avec les photographes les ont sensibilisés à des sujets de société comme ceux de la migration, l'image de soi, les violences et la pauvreté, la prédominance de la publicité dans l'espace public ou encore les notions de réalité dans l'image.

Les enfants qui ont participés aux ateliers :

Malak, Mohamed T., Mohamed E., Aissata, Nabilaye, Lyna, Sabrina, Anis, Hamza, Wissam, Ali, Sarah, Hafsa, Nisrine, Chaima, Soukeina, Imane, Meroine, Yasmine, Meryem, Yassine, Maroua, Aminata, Hadja, Ahmed, Inès, Samia, Jannat, Romaissae, Adam, Wael, Safaa





OpenA

Recherche, observation, expérimentation, échange et plaisir.

Cadre de médiation photographique basé sur le concept de la pédagogie active, le programme pédagogique Découverte de l'ASBL OpenA et de la Fondation A Stichting, propose des rencontres, des visites guidées et des ateliers créatifs.

Les visites et ateliers sont libres d'accès pour toutes les écoles et associations destinées aux enfants et aux adolescents.

www.opena.be



Habitat et Rénovation - Bempt

Habitat et Rénovation est une association bruxelloise qui agit "pour un habitat durable en améliorant le cadre de vie et en militant pour un logement décent pour tous". Depuis 2011, l'asbl coordonne le Projet de Cohésion Sociale (PCS) du Bempt à Forest, en partenariat avec le Foyer du Sud, le propriétaire des logements sociaux des blocs jaunes.

Le PCS Bempt travaille donc en priorité avec les locataires des logements sociaux tout en restant ouvert sur le quartier et ses autres habitants.

Il a pour mission d'améliorer la cohésion sociale et la qualité de vie des habitants, mais également la relation entre les locataires et la société de logement social.

www.habitatetrenovation.be